

---

# L'espace dans le récit de la Bible : repères théoriques

Jean-Pierre Sonnet

## Table des matières

1. Introduction : espace et temps, entre monde raconté et récit racontant .....	1
1.1. ....	1
2. Poétique narrative et (théo-)dramatique de l'espace .....	2
2.1. L'espace et la dramatique des libertés .....	2
2.2. Récit fondateur et dramatique théologique de l'espace .....	4
3. Éléments d'une typologie de l'espace dans le récit biblique .....	5
3.1. Lorsque les repères géographiques confèrent au récit un caractère historique .....	5
3.2. Lorsque les repères spatiaux confèrent au récit un caractère fictionnel .....	5
3.3. Lorsque la géographie fait le jeu de l'idéologie .....	5
3.4. Lorsque les itinéraires se font typologiques .....	6
3.5. Lorsque le lieu devient l'enjeu ou le héros de l'histoire .....	6
3.6. Lorsque l'espace est « mis en scène » de manière signifiante ou symbolique .....	6

## 1. Introduction : espace et temps, entre monde raconté et récit racontant

### 1.1.

Le monde du récit biblique étant homogène au nôtre, il est déterminé par l'espace comme il l'est par le temps. Dans l'étude du récit biblique, la question de l'espace n'a toutefois pas reçu la même attention que celle du temps. Une affinité indéniable existe en effet entre le médium essentiellement temporel qu'est le récit et les actions racontées, qui se déroulent elles aussi dans le temps. Le récit raconte le temps avec du temps (avec des signes verbaux qui se succèdent dans le temps), et on sait combien le rapport du temps raconté au temps racontant est déterminant dans l'art de la narration biblique. Le récit raconte le temps avec du temps, il ne « raconte » pas l'espace avec de l'espace (comme la peinture représente de l'espace avec de l'espace).

En parlant ainsi, je fais écho aux intuitions du dramaturge et philosophe allemand G. E. Lessing. Dans son ouvrage *Laocoon ou des frontières de la peinture et de la poésie* (1766), Lessing a tracé une ligne de partage entre les arts liés au temps (qui se déroulent dans le temps), comme la littérature et la musique, et les arts liés à l'espace (qui se déploient dans l'espace), comme la peinture et la sculpture.<sup>1</sup> « L'opposition, commente N. Aubert, tient au fait que le langage est voué à se dérouler dans le temps, tandis que les arts visuels se donnent dans la simultanéité. »<sup>2</sup> De ce fait, la littérature a une affinité particulière avec ce qui se passe dans le temps – les actions humaines –, affinité qu'illustre le récit biblique : « The biblical narrative, écrit S. Bar-Efrat (dans une affirmation que j'aurai à nuancer quelque peu), is wholly devoted to creating a sense of time which flows continually and rapidly, and this is inevitably achieved at the expense of the shaping of space. Because space is fundamentally static and unchanging

---

<sup>1</sup> « La peinture emploie pour ses imitations des moyens ou des signes différents de la poésie, à savoir des formes et des couleurs étendues dans l'espace, alors que celle-ci emploie des sons articulés qui se succèdent dans le temps (...). Donc les corps avec leurs qualités visibles sont les objets propres de la peinture. Des objets successifs, ou dont les parties sont successives, s'appellent génériquement des actions. Donc les actions sont l'objet propre de la poésie » (Lessing, *Laocoon*, Paris, Hermann, 1990, p. 120).

<sup>2</sup> N. AUBERT, « Espace », dans *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, p. 192 ; « le langage est inéluctablement inscrit dans l'ordre de la succession ; aussi ne peut-il rendre pleinement compte de l'espace : une description ne peut produire qu'une addition de détails successifs, donnant ainsi une image brouillée là où la peinture rend ces détails par leur coprésence même » (p. 193).

it is an alien element in biblical narrative, based as it is primarily on presenting developments, which are a function of time. »<sup>3</sup> Il est un fait que les lieux du monde biblique ne font pas l'objet de descriptions<sup>4</sup>, et que l'espace n'intervient dans le récit qu'en étant ordonné à l'intrigue : « l'espace est toujours celui où l'action se déroule et où se trouvent les personnages dont l'agir est déterminant pour le progrès de l'intrigue. »<sup>5</sup> L'espace est-il pour autant « an alien element in biblical narrative », comme le soutient Bar-Efrat ? C'est à cette question que ces pages s'efforceront de répondre, en proposant d'abord une réflexion sur la « dramatique » de l'espace dans le récit de la Bible, en esquissant ensuite une typologie du recours à l'espace dans ce même récit.

« Si le récit fait constamment jouer le rapport entre temps racontant et temps raconté, il ne peut pas faire jouer un rapport symétrique entre espace raconté et espace racontant.<sup>6</sup> L'espace du texte n'est pas un élément de la *mimèsis* narrative comme l'est le temps racontant.<sup>7</sup> La technique des calligrammes de G. Apollinaire doit-elle nous faire imaginer des exceptions ? Les sept colonnes (עמוד) de la maison de la sagesse (Pr 9,1) sont-elles représentées par les « colonnes » que forment les sept collections de proverbes qui suivent ? La progression dans l'espace du Lévitique, unité par unité, « représente-t-elle » une progression dans l'espace du sanctuaire (cf. M. Douglas<sup>8</sup>) ? En Jérémie 36, on nous raconte comment le roi Yoyaqim déchira et brûla les colonnes (דלתות) de texte du rouleau de Baruch (Jr 36,23) : les colonnes du rouleau du livre de Jérémie (du rouleau racontant) représentent-elles ici celles du rouleau-raconté ? Autant de cas limites, qui accusent, par contraste, la souplesse avec laquelle le temps entre dans les stratégies de la représentation narrative. »

## 2. Poétique narrative et (théo-)dramatique de l'espace

### 2.1. L'espace et la dramatique des libertés

Si, au niveau du médium, du discours représentant, l'espace ne joue pas le rôle que joue le temps, l'espace se révèle décisif par contre « sur le terrain », dans le monde du récit. Dans le monde raconté, l'espace est en effet un paramètre dramatique et théologique capital. L'espace, voudrais-je montrer, est porteur d'une qualité dramatique spécifique, que ne détient pas le temps. Les deux dimensions vont toujours de pair, et le temps est certainement le paramètre souverain, mais il y a toujours un point où l'intrigue est liée à l'espace – à la proximité ou à la distance des êtres, à la perte ou à la possession de l'objet de la quête – ainsi qu'ont pu le mettre en scène tant de représentations visuelles des histoires bibliques (dans les arts plastiques). Il en est ainsi parce que les intrigues bibliques mettent en jeu de

---

<sup>3</sup> S. BAR-EFRAT, *Narrative Art in the Bible*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1999 (1984), p. 196. En cela Bar-Efrat fait écho à H. GUNKEL : « Un très grand nombre de légendes sont également économes en matière de description des circonstances (...). En fait, les anciens n'éprouvaient manifestement pas de sentiments intimes à l'égard du pays. Nous ne voyons aucune trace d'attachement à la nature dans la Genèse. Le fait que le récit du paradis prenne place sous des arbres verts, que la légende de Hagar se déroule dans les steppes désolées du désert, et que l'histoire de Joseph se situe au pays du Nil influence sans doute le cours de l'action dans des détails individuels. Les personnages se vêtent de feuillent, quelqu'un perd son chemin dans le désert, et il ne trouve point d'eau. Mais ce fait ne détermine en aucune manière l'état d'esprit de l'action » (Genesis, trad. de l'allemand par M. E. Biddle, Macon, Ga., Mercer UP, 1997 [1910], xxxviii [je traduis]).

<sup>4</sup> Une exception : le sanctuaire du désert (Exode 25-31 et 35-40) et le temple de Salomon (1 R 6-7), mais il s'agit alors d'instructions relatives à la construction – une action dans le temps – ou de construction elle-même. Autre exception : Est 1,6 où la cour du jardin du palais royal est décrite dans tout son luxe ; cette description servira toutefois à souligner l'élévation d'Esther, simple jeune fille juive, au statut d'épouse du roi.

<sup>5</sup> A. WENIN, « La gestion narrative de l'espace dans l'histoire de Joseph », p. 1 ; voir aussi BAR-EFRAT, *Narrative Art*, p. 187.

<sup>6</sup> Il faudrait sans doute consulter sur ce point les exégètes attentifs à la spatialité du texte et à la manière dont le sens se donne dans la simultanéité des structures : l'espace racontant, en sa disposition et sa configuration textuelles, est-il en rapport de *mimèsis* avec l'espace raconté et avec l'intrigue en sa dimension spatiale ?

<sup>7</sup> En lisant nous nous efforçons de reconstituer l'espace du monde du récit (en nous appuyant parfois sur des cartes géographiques), mais nous prenons rarement en compte l'espace du texte, car l'espace d'un texte est en fait mesuré temporellement. Lorsque nous disons qu'un texte est long ou court, nous faisons d'abord référence au temps qu'il prend pour être lu, non au format physique des pages, au corps des lettres ou à l'espace entre les lignes. Il est toutefois « possible de s'attarder dans le texte, d'y perdre du temps pour rendre l'espace. L'une des figures de rhétorique la moins bien définie et la moins analysée est l'*hypotypose*. Comment un texte verbal nous met-il quelque chose sous les yeux, nous le donne-t-il à voir ? » (U. ECO, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris, Grasset, 1996, p. 77).

<sup>8</sup> M. DOUGLAS, *Leviticus as Literature*, Oxford, Oxford University Press, 1999 ; M. Proust, (le Proust du *Contre Sainte-Beuve*, reprochant à ce dernier de voir « la littérature sous la catégorie du Temps ») ne comparait-il pas son œuvre à une cathédrale ? Voir G. GENETTE, *Figures II*, Paris, Seuil, 1969, pp. 44-46.

manière particulière le corps des protagonistes, et que le corps est l'embrasseur spatial par excellence. Quatre versets du cycle de Jacob suffiront pour s'en convaincre :

« Jacob leva les yeux et vit qu'Esau arrivait, ayant avec lui quatre cents hommes. Il répartit les enfants entre Léa, Rachel et les deux servantes. Il mit en tête les servantes et leurs enfants, puis Léa et ses enfants, puis Rachel et Joseph. Lui-même passa devant eux et se prosterna sept fois à terre jusqu'à ce qu'il se fût approché de son frère. Esau courut à sa rencontre, l'étreignit, se jeta à son cou et l'embrassa ; ils pleurèrent. (Gn 33,1-4) »

Comme tout ce qui compte dans le récit, la spatialité est un paramètre auquel le récit introduit lui-même. Du premier récit de la création, qui commence par les mots « au commencement », on peut dire qu'il est une initiation au paramètre du temps : « Il y eut un soir, il y eut un matin ». Du second récit, on peut dire qu'il ajoute une initiation au paramètre narratif de l'espace : « Yhwh Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il plaça là l'homme qu'il avait formé » (Gn 2,8). Les catégories spatiales fondamentales : « dans », « là », « au milieu », « hors de » font leur apparition dans ce récit, en tant que catégories dramatiques. La sortie du jardin (Gn 3,23-24) marque la fin de la scène, comme la plantation de ce jardin avait marqué son début (Gn 2,4b-14). Ainsi que je le manifesterai plus loin, les paramètres spatiaux jouent un rôle déterminant dans l'ancrage de l'intrigue dans le « monde » raconté ; ces mêmes paramètres jouent également un rôle remarquable dans les délimitations des scènes narratives – un indice de clôture fréquent est ainsi la sortie du ou des personnage(s), quittant la scène de l'action.<sup>9</sup> Mais la dimension spatiale fournit bien plus qu'un point d'ancrage géographique ou que les limites externes d'une scène ; elle fournit aussi une dimension proprement dramatique, une dimension constitutive de l'action dramatique – le mot « drame », ne l'oublions pas, vient de l'étymon grec δραμα-, signifiant « courir ». <sup>10</sup> J'en prends pour témoins deux moments forts du drame en Genèse 2–3, intimement liés à l'espace : « Il se cacha, l'Adam et sa femme, de la face (מפני) de Yhwh Dieu, au milieu (בתוך) des arbres du jardin. Yhwh Dieu appela l'homme et lui dit : 'Où es-tu ?' (איכה) » (Gn 3,8) — « Yhwh Dieu l'expulsa du jardin (מן) d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris » (Gn 3,23). La sortie du jardin marque plus que la fin de la scène ; elle est constitutive du drame, d'un drame où l'homme cherche à se cacher de Dieu et où l'homme est exilé par Dieu.

Dans bien des cas la dimension spatiale a un lien intrinsèque avec l'intrigue, fournissant à celle-ci le milieu de ses complications (en étant toujours combinée au temps).<sup>11</sup> Ainsi dans le cycle de David, la montagne avec ses flancs et ses replis est le cadre de rencontres ou de non-rencontres, du croisement ou du non-croisement des trajectoires des personnages (qu'ils soient intentionnels ou non, ou encore proprement providentiel) :

**Tableau 1. Tableau**

1 Sm 23,26-27	1 Sm 25,20	2 Sm 16,13
Saül marchait d'un côté de la montagne ; David et ses hommes étaient de l'autre côté. David précipitait sa marche afin d'échapper à Saül. Saül et ses hommes étaient sur le point d'atteindre et d'encercler David et ses hommes pour les capturer, quand un messager vint dire à Saül : « Viens vite, car les Philistins ont lancé un raid contre le pays. »	Tandis que, montée sur un âne, [Abigaïl] descendait à l'abri de la montagne, David et ses hommes descendaient dans sa direction. Elle les rencontra.	David avança sur le chemin avec ses hommes, tandis que Shiméï avançait au flanc de la montagne, à côté de lui, continuant à maudire et à lancer des pierres, à côté de lui. Il faisait aussi voler de la poussière.
(disjonction)	(conjonction)	(conjonction disjonctive)

Une intrigue peut se développer autour de l'absence ou de la présence d'un personnage en un lieu – être ou ne pas être là, ou encore (dans une combinaison avec l'axe temporel) ne plus être là :

<sup>9</sup> Ainsi en 1 Sm 28,25 ; 2 Sm 20,22 ; par renvoi : Gn 12,20 ; Jos 24,28 ; 2 R 6,23 ; cf. BAR EFRAT, *Narrative Art*, pp. 130-131.

<sup>10</sup> Genèse 1, pourrait-on dire, faisait succéder une série de diapositives ; en Genèse 2–3, les personnages s'animent.

<sup>11</sup> Bar Efrat fait remarquer que le narrateur peut faire jouer des ellipses (*gaps*) sur le plan spatial (ainsi, dans la narration d'un déplacement, la non-mention d'étapes intermédiaires ou de certains lieux significatifs) exactement comme il le fait dans le *continuum* temporel des actions (*Narrative Art*, p. 187).

« Et Ruben retourna à la fosse, et voici : il n'y avait pas / plus de Joseph dans la fosse, et il déchira ses vêtements. Et il retourna vers ses frères et il dit : « L'enfant n'est pas / plus là, et moi, où vais-je, moi ? » (Gn 37,29-30). »

Ne pas ou ne plus trouver untel, ne pas savoir où il se trouve, c'est là un ressort dramatique qui intervient de manière remarquable dans le macro-récit biblique, entre le tombeau de Moïse, que « nul n'a connu jusqu'à ce jour » (Dt 34,6) et celui, vide, de Jésus : « On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis » (Jn 20,2). Dans une complication du schème, un autre peut avoir pris la place de ou avoir été mis à la place de, comme Léa substituée à Rachel – « Mais au matin, voici, c'était Léa ! » (Gn 29,25) –, ou comme le mannequin qui remplace David dans le lit conjugal :

« Saül envoya des émissaires pour s'emparer de David. Mikal dit : « Il est malade. » Saül envoya les émissaires pour voir David. Il leur dit : « Apportez-le moi dans son lit pour que je le mette à mort. » Quand les émissaires entrèrent, il n'y avait dans le lit que l'idole avec le filet en poil de chèvre à son chevet. (1 Sm 18,14-16). »

Occuper ou recevoir la place de l'autre, c'est là l'enjeu de multiples intrigues. Ainsi l'histoire de la succession de David bascule lorsque le roi prononce, in extremis, le serment : « C'est (...) Salomon qui régnera après moi, c'est lui qui s'assiéra sur mon trône à ma place (תחת) » (1 R 1,30). L'histoire bascule non seulement en raison de la désignation du successeur, mais également parce que le serment crée la surprise : Salomon régnera du vivant de David, alors que Nathan et Bethsabée avaient fait pression pour qu'il règne après David (1 R 1,13.17.20.27). Où l'on voit donc David décider de « mourir » avant terme, pour donner place à son fils. Il accomplit ainsi ce qu'il avait appelé de ses vœux dans son cri après la mort d'Absalom, « Que ne suis-je mort à ta place ! » (2 Sm 19,1). Abraham, le premier, avait reçu d'offrir un bélier (symbole de sa paternité) « à la place (תחת) de son fils » (Gn 22,13). Les liens ne manquent pas d'ailleurs entre les deux histoires. S'offrir à la place de l'autre, voilà une perspective théologique cruciale dans la Bible, dont le récit nous rappelle la composante fondamentalement spatiale.

## 2.2. Récit fondateur et dramatique théologique de l'espace

Le récit fondateur, dans la Genèse et dans l'Exode, est communément appréhendé comme une « histoire du salut », selon un paramètre temporel ; il ne faut toutefois pas oublier que ce récit s'organise autour d'un paramètre spatial : il est celui de la sortie d'un lieu. Qu'il s'agisse de la terre qu'Abraham doit quitter (Gn 12,1) ou de l'Égypte dont Israël doit sortir. Cette sortie se fait en vue d'un rendez-vous donné dans un autre lieu ; dans le cas d'Abraham, il s'agit de la « terre que je te montrerai » (Gn 12,1) ; dans le cas du peuple opprimé, il s'agit de la montagne du Sinaï et de la terre de la promesse, elle-même centrée sur une autre montagne, celle de Sion. La perspective d'ensemble de ce passage est énoncée en Exode 15 : « ... tant que passe le peuple que tu as acquis. Tu les fais entrer et tu les plantes sur la montagne, ton héritage. Tu as préparé, Yhwh, un lieu pour y habiter. Tes mains ont fondé, ô Seigneur, un sanctuaire » (Ex 15,16-17). L'histoire fondatrice a la forme d'un itinéraire,<sup>12</sup> qui aboutit en fait en 1 Rois 8 lors du transfert de l'arche dans le temple (dans la ville et sur la terre), au terme d'une marche relancée en Nb 10,11. L'histoire sainte est une histoire spatiale, « hors de », « à travers », « vers », « sur ». L'itinéraire est géographique, il est aussi celui des libertés : l'espace devient typologique, il devient une métaphore d'itinéraires existentiels, et même spirituels. Que l'on songe à la fortune théologique de certains verbes de mouvement tels que עבר, « traverser, passer (sur la faute) », צא, « sortir », et שוב, « revenir, se convertir ».

Cette double dimension, dramatique et théologique, de l'espace, a son moment paradigmatique en Gn 28,10-22, où Jacob en fuite « atteint le lieu » – ויפגע במקום –. Éminemment concret (il est fait de pierres) et géographiquement déterminé (il s'agit de Béthel, autrefois Luz), ce lieu est aussi lieu de Dieu. À partir de ce point dans l'espace, le monde s'ouvre sur ce qui le transcende : la « rampe » contemplée en rêve par Jacob est « dressée à terre » et son « sommet atteint le ciel » (28,12). Dieu qui transcende tout lieu (cf. 1 R 8,27 ; Is 66,1-4 ; Jr 23,24) se laisse ainsi rencontrer en un lieu, en un point de l'espace : « Vraiment, Dieu est dans ce lieu, et je ne le savais pas » (Gn 28,16). On rejoint donc le Dieu biblique

---

<sup>12</sup> Et il en est de même pour bien des récits qui font suite au récit fondateur : leurs héros sont des voyageurs (Tobie, Jonas) ou régulièrement en route (David, Élie). À croire que le genre picaresque apparaît aussi avec la Bible !

de manière aussi concrète qu'on atteint un lieu ; mais on « atteint un lieu » comme on rencontre des personnes : « Des messagers l'atteignirent [Jacob] » – ויפגועו בו (Gn 32,2 ; cf. Nb 35,19.21).

### 3. Éléments d'une typologie de l'espace dans le récit biblique

La mise en jeu de l'espace dans le récit biblique répond à une série de stratégies narratives. En m'inspirant assez librement d'une typologie établie par Y. Amit,<sup>13</sup> je présenterai brièvement les principales de ces stratégies ci-dessous, en les regroupant sous six « entrées » générales :

#### 3.1. Lorsque les repères géographiques confèrent au récit un caractère historique

Les indications géographiques peuvent être introduites en vue d'un « effet de réel », soutenant la prétention historiographique du récit. Le monde du récit est présenté comme homogène à celui du lecteur impliqué : l'espace de ce qui s'est passé « en ce jour-là » est l'espace dans lequel se situe l'« aujourd'hui » de ce lecteur.

« Mais ils dirent : « Il y a chaque année la fête de Yhwh à Silo, qui est au nord de Béthel, à l'est de la route qui monte de Béthel à Sichem, et au sud de Levona. » (Jg 21,19) »

Le jeu sur l'homogénéité-identité de l'espace entre le monde du récit et le monde du lecteur est particulièrement évident dans les notices étiologiques portant sur des repères géographiques – n'est-ce pas telle stèle ou tel monument, que l'on voit encore aujourd'hui ? (Dt 3,11 ; Jos 4,9 ; 6,25 ; 7,26 ; 8,29 ; 2 Sm 18 ; etc.) – ou dans la nomination des lieux (Gn 28,19 ; 32,31, etc.).

#### 3.2. Lorsque les repères spatiaux confèrent au récit un caractère fictionnel

Un effet symétrique de fiction (ou de mashal) peut être obtenu en présentant des paramètres spatiaux indéterminés ou indécidables :

« Il y avait deux hommes dans une même ville. (2 Sm 12,1) »

« Il y avait au pays de Outs un homme du nom de Job. (Jb 1,1) »

Dans le second cas, s'agit-il de Outs en Édom (Gn 36,28 ; Lm 4,21 ; Jr 25,20) ou en Aram (Gn 10,23 ; 22,21) ? De plus, le nom fait écho à la racine עוץ, « conseiller, faire un plan », avec ses connotations sapientielles. Le nom est-il forgé par l'auteur (Rashi), pour situer Job quelque part en « Sapientie » ? Il en est de même pour les lieux d'origine des amis de Job : « Éliphas d'Édom, au sud ; Bildad de Sui près de l'Euphrate, à l'est ; Tsophar du Liban, au nord. Il s'agirait alors de trois points cardinaux – le quatrième étant représenté par Job, du côté de la mer ? – : toute la sagesse du monde se trouverait ainsi rassemblée pour discuter de la question. »<sup>14</sup>

#### 3.3. Lorsque la géographie fait le jeu de l'idéologie

« La manière dont le livre des Chroniques fait usage des références spatiales manifeste combien celles-ci peuvent faire le jeu d'un propos idéologique, décrivant un monde désiré plutôt que le monde possible ou réel. Dans sa description de la campagne de Sennachérib (2 Chr 32,1-23), l'auteur ne se préoccupe manifestement pas de montrer l'étendue de cette campagne, car le triomphe des Assyriens n'est évoqué que pour mettre en relief l'échec de Sennachérib dans sa tentative de prise de Jérusalem, et ceci grâce

---

<sup>13</sup> Voir Y. AMIT, *Reading Biblical Narratives. Literary Criticism and the Bible*, trad. de l'hébreu par Y. Lotan, Minneapolis, Fortress Press, 2001, pp. 115-125, « Place, Story and History ».

<sup>14</sup> J. RADERMAKERS, *Dieu, Job et la Sagesse*, coll. Le livre et le rouleau 1, Bruxelles, Lessius, 1998, p. 68.

aux initiatives d'Ézékias en matière de purification et de célébration pascale (vv. 29-31). En conséquence, l'auteur souligne le fait que Sennachérib se proposait seulement de démanteler des villes fortifiées (32,1), et il est difficile de savoir ce que firent exactement les Assyriens dans cette campagne – leurs armées atteignirent-elles Jérusalem ou non (v. 9) ? Furent-elles battues par l'ange de Dieu à Lakish ou à Jérusalem (vv. 21-22) ? Cette ambiguïté topographique (une déviation délibérée des données fournies par le récit de 2 R 18,13 – 20,21), remodèle la dimension spatiale en fonction de fins idéologiques. Lorsque l'idéologie est ainsi la première préoccupation, il devient possible à Ézékias et à ses hommes de creuser un canal dans le roc, de manière à alimenter la ville en eau, en quelques jours, alors qu'en réalité le projet exigea des années pour être terminé : 'Mais avec nous, il y a Yhwh, notre Dieu, pour nous secourir et pour combattre dans nos combats' (2 Chr 32,12). »<sup>15</sup>

### 3.4. Lorsque les itinéraires se font typologiques

Les routes bibliques sont des routes parcourues et reparcourues, qui se confondent avec des trajectoires existentielles, des destinées ou, parfois, des vocations. L'itinéraire suivi par Abraham, qui bâtit des autels à (ou près de) Sichem, Béthel et Hébron devient un itinéraire typologique : Jacob construira des autels aux mêmes endroits. Abraham migre en Égypte et en revient chargé de biens (Gn 12,16.20) ; il en sera de même dans le cas d'Israël lors de l'exode (Ex 12,35), et ces deux migrations deviennent le type du retour d'exil, les exilés revenant chargés « d'objets en argent et en or, de biens et de bétail, de cadeaux précieux, sans compter, en plus, tout ce qui était offert volontairement » (Esd 1,6). Les trajets des figures premières deviennent ainsi la carte d'itinéraires où se rejouent, de manière toujours différente, les intrigues fondatrices.

### 3.5. Lorsque le lieu devient l'enjeu ou le héros de l'histoire

Le lieu n'est pas seulement le cadre ou le décor du récit ; il peut être aussi l'enjeu du récit, l'« objet de valeur » de la quête de ce récit, que ce soit à grande ou à petite échelle : de la terre de la promesse aux parcelles acquises par Abraham (Gn 23 ; 25,9-10 ; 49,29-32 ; 50,13), par Jacob (Gn 33,19), par David (2 Sm 24,24), par Omri (1 R 16,24) et par Jérémie (Jr 32,15).

Par ailleurs, dans certains cas, les acteurs humains s'effacent derrière un lieu (notamment leur lieu d'origine) qui devient, par métonymie, comme leur substitut. Ainsi les personnages dans l'histoire de la concubine à Guibéa (Juges 19-21) sont tous anonymes, ce qui met en relief les noms de lieux, notamment Guibéa, situé non loin de Jébus (Jg 19,11-12) et de Ramah (v. 13). Nous ne savons pas les noms du Léviste, de sa concubine ou de leur hôte dans la montagne d'Ephraïm, mais nous savons où les événements ont pris place. Nous savons que l'hospitalité a été plus qu'honorable à Bethléem et qu'elle a été atroce à Guibéa. C'est sur un tel fond que nous apprendrons que Saül vient de Guibéa (1 Sm 10,26) et David de Bethléem (1 Samuel 16).

### 3.6. Lorsque l'espace est « mis en scène » de manière signifiante ou symbolique

Le cadre spatial biblique est souvent le contraire d'un cadre neutre ; l'espace géographique ou architectural est fréquemment chargé de sens. Remarquons d'abord combien certains lieux sont appropriés aux événements dont ils sont le cadre. C'est dans le *no man's land* du désert qu'est donnée la Loi et que se manifeste la souveraineté de Yhwh ;<sup>16</sup> c'est en pays étranger que se manifeste la puissance protectrice de Yhwh (Gn 12,10-20 ; 20,1 ; Ex 7-11, face aux dieux locaux). Dans l'histoire de Jonas, l'universalité de la puissance de Dieu est rendue manifeste par les déplacements géographiques du héros, qui cherche à fuir Dieu aux extrémités du monde (Tarsis) et au plus profond de la mer, dans le ventre du poisson – accomplissant la prophétie d'Amos : « Et s'ils se dérobent à mes yeux au fond de la mer, je donnerai l'ordre au serpent de les y mordre » (Am 9,3).

---

<sup>15</sup> Y. AMIT, *Reading Biblical Narratives*, pp. 121-122 (je traduis).

<sup>16</sup> J.-L. SKA, « Le droit d'Israël dans l'Ancien Testament », dans *Bible et droit. L'esprit des lois*, coll. Le livre et le rouleau 12, Bruxelles, Lessius, 2001, pp. 28-30.

En faisant intervenir l'espace dans l'articulation de l'intrigue, le récit met bien sûr à profit les « valences » sociales et culturelles des lieux constitutifs du paysage humain – murailles, portes des villes et des maisons, pressoirs et aires à vanner, puits et citernes, hauts lieux et arbres sacrés, etc. Chacun de ces lieux configure à sa façon l'espace social, culturel et religieux.<sup>17</sup> Au-delà des codes sociaux, il y a toutefois à prêter attention à la manière dont chaque récit fait intervenir tel ou tel repère spatial. Ainsi Jérusalem n'est pas seulement la ville sainte vers laquelle on monte ; elle peut être aussi la localité étrangère qui ne vaut pas le « détour » (Jg 19,10-12). L'aire à vanner n'est pas seulement un lieu où l'économie agricole se fait « communale », elle devient aussi, dans l'histoire de Ruth, le lieu de l'intimité de Booz (Ruth 3). C'est en effet le lien du cadre spatial avec l'intrigue qu'il s'agit avant tout de scruter. J.-L. Ska a ainsi montré comment la tente, dans le récit de Genèse 18, permet l'annonciation indirecte de Gn 18,9-10 : elle est ce petit village de toile où tout s'entend :<sup>18</sup>

« « Où est Sara ta femme ? » Il répondit : « Là, dans la tente. » Yhwh reprit : « Je dois revenir au temps de la vie et voici que Sara ta femme aura un fils. » Or Sara écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui. »

« Le cadre, écrivent de leur côté Y. Bourquin et D. Marguerat, peut (...) participer au ressort de l'action, et devenir un facteur déterminant de l'intrigue : le 'lieu' Jérusalem confère par exemple aux interventions de Jésus un poids théologique déterminant, ce qui explique la surveillance étroite dont il fait l'objet. »<sup>19</sup>

À de multiples égards, l'espace du récit biblique se révèle être un espace construit, « sémantisé », notamment dans ses articulations constitutives : « intérieur » / « extérieur », « centre » / « périphérie », « haut » / « bas », etc. Prolongeant une analyse fameuse de R. Barthes,<sup>20</sup> Y. Bourquin et D. Marguerat lisent ainsi le récit de la rencontre de Pierre et de Corneille en Actes 10–11 en faisant valoir l'importance du paramètre spatial, qu'il soit géographique (entre Joppé, Césarée et Jérusalem) ou architectural (puisque'il s'agit d'entrer dans la maison de Corneille), en prêtant notamment attention aux déplacements sur l'axe vertical (le récit s'articule en montées et descentes).<sup>21</sup>

Remarquons enfin combien la technique du point de vue, souvent signalée par le déictique *הנה*, est liée à l'espace, puisqu'elle met la perception en perspective à partir d'un point dans l'espace (qui peut être lui-même mouvant). Ce point de vue des personnages<sup>22</sup> s'accompagne du jeu des déictiques « ici » et « là », « droite » et « gauche »,<sup>23</sup> et peut recevoir des relais symboliques. Ainsi en est-il de la fenêtre, dans le regard que pose Mikal sur David. En 1 Sm 18,12, elle le voit s'enfuir par la fenêtre de leur maison. En 2 Samuel 6, c'est penchée à sa fenêtre qu'elle voit David sauter et tournoyer en accompagnant l'arche et qu'« elle le méprisa dans son cœur » (2 Sm 6,16). Mais les lieux peuvent être eux-mêmes abordés dans le point de vue des personnages (cf. Gn 22,4). Dans l'épisode de la révolte d'Absalom, le narrateur appelle la ville « Jérusalem » lorsqu'il y va d'Absalom, alors qu'il l'appelle (comme le fait d'ailleurs David) « la cité » lorsque David est en cause.<sup>24</sup>

La perspective d'une œuvre picturale invite le spectateur à se situer au point qui correspond au foyer de cette perspective. Il en est de même dans le récit : la mise en perspective spatiale assigne au lecteur sa place ou, du moins, l'invite à tenir une place : il est tantôt avec Joab qui envoie un messenger à David, tantôt aux côtés de David et du guetteur, tendus vers l'arrivée du messenger (dédoublé) en question (2 Sm 18,19–19,5). Le lecteur est de même invité à se tourner vers Jérusalem à partir du tournant que constitue Lc 9,51–52 : « Comme s'accomplissaient les jours de son enlèvement, Jésus durcit sa face pour prendre la route de Jérusalem. » La qualité dramatique de l'espace a été soulignée plus haut ; il faut y associer sa puissance d'implication, s'agissant du lecteur. Si l'histoire que raconte le récit a déjà eu lieu, il reste au lecteur à en habiter les « lieux », géographiques et symboliques. La Bible hébraïque se clôt sur une citation « ouverte » de l'édit de Cyrus : « Lequel d'entre vous provient de tout son

---

<sup>17</sup> Voir à ce propos l'approche socio-culturelle de V. H. MATTHEWS, « Physical Space, Imagined Space, and 'Lived Space' in Ancient Israel », dans *Biblical Theology Bulletin* 33 (2003) 12-20 (bibliographie pp. 19-20).

<sup>18</sup> J.-L. SKA, « L'arbre et la tente. La fonction du décor en Gn 18,1-15 », dans *Biblica* 68 (1987) 383-389.

<sup>19</sup> D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, Cerf, Labor et Fides, Novalis, Paris, Genève, Montréal, 1998, p. 99.

<sup>20</sup> R. BARTHES, « L'analyse structurale du récit : à propos d'Actes X-XI », *Recherches de sciences religieuses* 58 (1970) 17-35.

<sup>21</sup> D. MARGUERAT et Y. BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques*, pp. 103-104.

<sup>22</sup> Mais il y a aussi bien sûr à s'interroger sur la dimension spatiale du point de vue du narrateur ; cf. le problème de Dt 1,1, fameux depuis Ibn Ezra : « Voici les paroles que Moïse adressa à tout Israël *au-delà* du Jourdain, au désert. »

<sup>23</sup> Voir Gn 13,9 ; 48,13-19 ; etc.

<sup>24</sup> BAR-EFRAT, *Narrative Art*, pp. 40-41.

peuple ? Que Yhwh son Dieu soit avec lui et qu'il monte... » (2 Chr 36,23). Le récit évangélique se termine quant à lui sur un rendez-vous en Galilée (Mc 16,7 ; Mt 28,16 ; Jean 21).